

TEMPLON

II

GREGORY CREWDSON

LA LIBRE.fr, 17 mars 2026

★★★★

L Eveningside de Gregory Crewdson, un magistral memento mori

Gregory Crewdson chez Templon à Bruxelles : pour ceux qui n'ont pas encore vu son exposition à Charleroi ou pour ceux qui veulent en voir un peu plus.

Jean-Marc Bodson

Publié le 17-03-2026 à 10h34

 Enregistrer



Pleasure Street, de la série Eveningside ©Gregory Crewdson. Courtesy Galerie Templon

À juste titre la galerie Templon annonce l'exposition *Eveningside* (Côté soir) de Gregory Crewdson comme "*un prolongement*" de la magistrale rétrospective en cours au Musée de la Photographie. Et effectivement, la quinzaine d'images en format tableau qu'elle présente permettra, selon que l'on a eu ou pas la possibilité de se rendre à Charleroi, soit de voir un peu plus de cette série en noir et blanc, soit de découvrir à Bruxelles l'univers du formidable photographe américain.

Un univers au premier abord gris et déprimant, à mille lieues de cet autoportrait rose et survitaminé de l'Amérique que nous assène l'industrie d'Hollywood depuis le "deal" plan Marshall avec ses quotas de films imposés. Un univers en contrepoint des clichés satisfaits de l'*American Way of Life* des Trente Glorieuses, de cette vision propagandiste que vint démentir dès le milieu des fifties, *The Americans*, l'essai génial de Robert Frank.

Dans son oeuvre, Gregory Crewdson, qui reconnaît volontiers l'influence d'Edward Hopper, de Diane Arbus ou de Walker Evans, laisse aussi entrevoir celle du photographe suisse. Pas tant dans ses cadrages, qui n'ont rien de la prise sur le vif, mais bien dans l'atmosphère mélancolique qui baigne chacun de ses tableaux et rappelle, comme les images de Frank, combien l'on peut se sentir tristement floué par le mirage de la consommation.

Mystère

Dans *Eveningside*, sa vision critique s'avère d'autant plus efficace qu'elle emprunte les codes du cinéma, particulièrement du film noir, mais aussi la force de ses moyens. Pour rappel, chacune de ses photographies découle d'une préparation minutieuse : du story-board à la mise en scène, en passant par les décors, les effets spéciaux et une gestion complexe de la lumière. Le tout avec l'aide d'une solide équipe de tournage.



The Ice Machine ©Gregory Crewdson. Courtesy Galerie Templon

Pour le photographe, cela commence par des repérages, des déambulations dans le Massachusetts de son enfance. *"Je conduis seul pendant des mois pour essayer de trouver des lieux qui me semblent pouvoir accueillir une de mes histoires"* confiait-il dans un film de Sylvie Boulloud. Le plus souvent des histoires de gens entre deux eaux comme dans *The Undertaker* (Le croque-mort) qui montre une femme fixant, par-delà une rue où est stationné un corbillard, un homme assis pas loin d'une porte où l'on peut lire *"Exit"*. Comme dans *The Departure* (Le Départ), une sorte d'instantané d'une femme qui refuse de monter dans une voiture chargée de bagages. Ou comme dans *The Burial Vault* (Le Caveau Funéraire), où l'on aperçoit au bout d'un lotissement aux maisons pas trop déglinguées, un petit garçon qui vient d'abandonner sa trottinette pour observer une sorte de catafalque émergeant d'un hangar. S'agit-il de la fin de l'enfance ou de la mort ?, à chacun d'en décider comme le répète à souhait l'auteur.

Faire partie de l'image

"Pour moi, explique-t-il, une partie de la beauté et du mystère des images réside dans le fait d'avoir une idée, mais que cette idée devienne quelque chose d'autre que votre idée." Et de préciser : *"Pour cette série, je voulais que les histoires soient intimes et à petite échelle, qu'elles soient en quelque sorte privées afin que le spectateur s'approche et essaye de faire partie de l'image"*. Et c'est bien ce que l'on fait instinctivement, le regard rebondissant de détail en détail et construisant ainsi - presque à notre insu - de multiples récits in fine tous désenchantés.



Madeline's Beauty Salon, 2021-2022 ©Gregory Crewdson. Courtesy Galerie Templon

Ce qui n'est pas étonnant, car, à bien y regarder, tout l'univers de Crewdson est un vaste memento mori adressé à l'Amérique, mais aussi au reste du monde qui l'a suivie dans son rêve consumériste. Dans les petites villes du Massachusetts, comme partout ailleurs en effet, quand le commerce finit par refluer, il ne laisse derrière lui qu'une société atomisée, que des gens errant - comme ceux d'*Eveningside* - entre des vitrines vides.

Eveningside Photographies de Gregory Crewdson **Où** Galerie Templon, 13 A, Rue Veydt, 1060 Bruxelles
Quand Jusqu'au 18 avril, du mardi au samedi, de 11h à 18h. Rens. : www.templon.com